

Alina NELEGA

Née en 1960, dramaturge et romancière, elle maintient en Roumanie la tradition du théâtre radiophonique et publie aussi des récits pour enfants, de même radiodiffusés.

Dernier ouvrage paru
Amalia respire profondément, traduit du roumain par
Mirella Patureau, éd. L'Espace d'un instant, 64 p., 10 €.

Par **Bernard Fauconnier**

Amalia respire profondément est un texte théâtral d'une grande force, malgré la légèreté des moyens que sa représentation nécessite : il s'agit d'un « monodrame », c'est-à-dire une pièce écrite pour une seule voix, une seule comédienne, qui raconte en huit séquences, de l'enfance à la vieillesse, la vie d'Amalia, héroïne modeste et faussement naïve. Une modestie qui lui permet d'évoquer quelques moments importants de l'histoire de son pays depuis les années 1950 et le début de la glaciation communiste jusqu'au difficile apprentissage de la démocratie qui a suivi la chute de Ceaușescu. Issue d'une famille aristocratique ruinée et démembrée par le nouveau régime, très jeune orpheline de mère, Amalia suit avec le regard de chacun des âges de sa pauvre vie les étapes de la transformation de son pays et les bouleversements individuels atroces ou cocasses, qu'elle génère : on remplace la prière à Dieu par des slogans au parti ou des hymnes au Conducător ; dans son adolescence, elle subit un viol collectif ; amoureuse, elle épouse un garçon rencontré dans une chorale folklorique, mais son mariage est une catastrophe, et on la retrouve plus tard sur la tombe de son fils, fusillé pour avoir cherché à fuir la Roumanie. La fin du tyran n'est pas pour elle libératrice : femme de ménage dans un aéroport, elle attend en vain le retour de son frère, qui a réussi à s'exiler pendant l'horreur du régime communiste. Sa propre mort, qui prend la forme d'un long et superbe délire, devient du coup la chance d'une libération.

Cette chronique du malheur individuel provoqué par la bêtise de l'Histoire est cependant comme illuminée par une bienfaisante habitude. Pourquoi Amalia respire-t-elle profondément ? Parce que sa mère lui a appris ces exercices de respiration : « Elle m'apprenait comment devenir moi aussi un ange, comme elle. Il faut respirer profondément, assez profondément. Tu respirez de plus en plus profondément, tu agites les mains comme ça et, au bout d'un moment, tu commences à t'élever lentement. » Respirer pour ne plus toucher terre, jusqu'à se perdre à l'horizon, manière de résister à l'étouffement qui saisit l'héroïne dans les étapes de son chemin de croix.

Alina Nelega, dont les pièces traduites en plusieurs langues connaissent en Europe une notoriété grandissante, excelle dans ce genre singulier, compact, efficace, du monodrame qui permet à un

comédien unique de donner toute sa mesure et de jouer sur les transformations que les années impriment sur le corps, les gestes et la voix.

Les anecdotes ou les drames qui marquent ces tranches de vie, portés par un langage qui épouse les inflexions d'un cœur simple, en disent beaucoup plus, à bas bruit et par la voix de l'intime, sur la solitude tragique qui fut celle de l'Europe de l'Est

que des démonstrations plus « politiques ». □



ANDREA GAGGIARDI